

voilà pourquoi *L'Observateur* me fait la guerre ? Car que lui ai-je fait au rédacteur de ce journal ?

L'AMI.—On m'a dit que *L'Observateur* vous était opposé parce que vous faisiez souffrir, surtout, les animaux !

ROUSSEAU.—Les animaux ? Mais, *sapristi*, comment puis-je faire du mal aux bêtes, puis que je les aime au point de les faire péindre !

L'AMI.—Écoutez : Je veux bien croire que vous êtes un galant homme, ou un homme galant, à votre choix, mais je vous dis ce que j'apprends.

ROUSSEAU.—Eh ! bien, qu'apprenez-vous ?

L'AMI.—Qu'en dix-huit cent trente-sept, pendant votre incarcération, vous avez fait secher un lièvre.....

ROUSSEAU.—Un lièvre !..... (A part) Maudit lièvre ! que je m'en veux de ne pas l'avoir mangé !

L'AMI.—Et qu'avec la peau du dit lièvre vous avez fait des couleurs pour peindre votre cheval et votre pilon !

ROUSSEAU.—Monsieur ne croyez pas un mot de cette histoire !

L'AMI.—Mais enfin c'est de l'histoire. De plus, on prétend que vous voulez vous constituer le chef d'une nouvelle école dont on nomme déjà les élèves...

ROUSSEAU.—Et quels sont ces élèves ?

L'AMI.—On cite le capitaine Achille Bussière, dont le papa fabrique des emplâtres pour redresser les yeux et guérir du mal de dents.

ROUSSEAU.—Qui encore ?

L'AMI.—Baptiste Plamondon, Bertrand Bras-de-fer, votre neveu, Verget-Dochène, Jobin, sculpteur et plusieurs autres qui ébranlèrent, si souvent *L'Institut Catholique de Saint-Roch*, jusque dans sa base.

ROUSSEAU.—Ah ! *sapristi* ! vous savez donc tout ?

L'AMI.—A peu près.

ROUSSEAU.—Il est vrai que ces chers petits devraient, comme moi, étudier l'astronomie ; mais c'est égal, je veux que le rédacteur de *L'Observateur* cesse de se servir de mon nom, ou je lui envoie un cartel. Je le jure sur la queue de Rossinante.

L'AMI.—Docteur ne faites point de serments que vous ne sauriez tenir ! Vengez-vous par la plume. D'ailleurs c'est facile ; n'avez-vous pas un journal à votre disposition ?

ROUSSEAU.—Quel journal ?

L'AMI.—Eh ! mais, ne faites donc pas l'étonné ! Vous savez bien que je sais que la vieille presse de bois que vous et quelques autres grands hommes de rien avez achetée, est chez maître Achille Bussière. Je sais aussi que vous faites tous vos efforts pour que le public ne sache point que les diatribes les plus sales sont imprimées dans un grenier et par un Grenier !.....

ROUSSEAU.—Assez, assez, monsieur, je vous quitte pour mon malade.....

TACHÉ ET BOUCHER.

TACHÉ.—Ah ! ça mon cher Boucher, a quoi pensez vous donc ?

BOUCHER.—Nom de *diou* je pense à mon salut !

TACHÉ.—Savez-vous qu'avec votre anglomanie vous nous avez mis dans de vilains draps ?

BOUCHER.—Mais réfléchissez donc que j'agis d'après les ordres de la très sainte compagnie !

TACHÉ.—Soit, mais mettez-vous, alors, au service de la bonne compagnie !

BOUCHER.—Ah ! ça que me chantez vous donc là ?

TACHÉ.—Je ne chante pas, je parle sérieusement. Tramons des complots dans l'ombre mais jamais au grand jour, c'est plus prudent !

Au dernier concert de monsieur D. le chevalier Taché entendait chanter "La Lisette de Béranger" fut si scandalisé, qu'il prit la fuite ! Arrivé à la porte, il s'aperçut qu'il avait oublié son feutre. Alors s'adressant à un gamin :

—*Petit*, dit-il, va chercher mon *tuyau* !

Au sortir du théâtre, le chevalier écrivit un article dans lequel il attaquait vertement une artiste aussi respectable que distinguée, mais quelqu'un parvint à le disuader d'insérer l'article dans *Le Courrier du Canada*. L'insertion ne nous aurait point surpris, car un lourdaud fut-il chevalier, ne saurait être galant.

On nous a montré une lettre stupide dans laquelle le chevalier prétend que cette chanson de Béranger n'est pas digne d'une bonne société !

Chevalier, dans des réunions où vous ne serez jamais admis, malgré toute votre sainteté, ou la chante.

M. Taché qui se bouche les oreilles quand il entend chanter. "La Lisette de Béranger !" Ah ! c'est trop fort ! Il est permis d'être scrupuleux, mais à toute chose il faut des bornes.

Badinage à part, les scrupules du chevalier Taché sentent diablement l'hypocrisie. Aussi ne reste-t-il plus qu'à lui dire : Cache toi Tartuffe !

Dans ce drôle de monde, le chevalier Taché est bien le plus drôle des drôles. Un jour, un farceur réussit à placer sur la table du saint chevalier un numéro de *L'Observateur*. A peine notre saint homme se fut-il aperçu de cette profanation, qu'entrant, aussitôt, dans une sainte colère, il se précipita sur le papier, le chiffonna, le broya et, finalement, le mit en pièces, en s'écriant : "Quel est le malheureux qui s'est permis de placer, ici, ce s....é m....t papier ?

—Jean P...quet adore le ministère actuel. Aussi quand on lui fait remarquer

que le pays est tellement mal gouverné que la misère règne affreusement chez toutes les classes, il répond :—Oh ! ne faut-il pas qu'il y est toujours des pauvres ? —Sans doute, lui répondit, un jour, un voisin, mais des pauvres... desprit !

—Deux correspondants se font la guerre sur le *Canadien* à propos du théâtre. Il faut voir comment "Un homme du monde nullement bigot" représente le théâtre ; Selon lui, c'est l'enfer mis en scène ! De son côté, "Figaro, fils" lui répond que le théâtre instruit mieux que cent gros livres.

Il aurait pu ajouter que le mal qui se commet au théâtre provient presque toujours, moins des pièces qu'on y joue, que de causes qui se rencontrent partout et qu'il est presque impossible de contrôler. Exemple : Les deux derniers bazars qui ont eu lieu dernièrement en cette ville n'étaient, certes, pas établis dans un but démoralisateur ; eh ! bien, au dire de tous ceux qui y sont allés, il s'est commis à ces deux bazars, des choses dont on aurait rougi de parler pendant les représentations données par la Troupe Française. Cela prouve qu'en toute chose, ce n'est pas l'œuvre mais le but qu'il faut considérer. Autrement, parcequ'il se commet beaucoup de mal dans les églises, il faudrait donc les démolir ou les fermer ?

D'ailleurs le théâtre n'est pas plus immoral, aujourd'hui, lorsque les recettes se font au profit des laïques, qu'il ne l'était quand le curé de la Pointe-Levy, priait des amateurs de Québec de donner des représentations, pour l'aider à terminer son couvent.

"Que ceux qui se sentent morveux se mouchent !"

Un journal charivarique de Paris contenait dernièrement une caricature représentant Napoléon mettant dans un sac, un coq, un chat, un chien, un serpent et un singe. L'empereur d'Autriche le regarde faire et lui demande :

—Que faites-vous donc là ?

—Une confédération Italienne ! répond l'empereur. Et vous me ferez le plaisir d'y mettre la main.

—Volontiers, répliqua, François-Joseph, mais à condition d'y mettre aussi mes 800,000 griffes ! (C'est-à-dire ses 800,000 soldats !)

C'est en petit la situation actuelle des deux Canadas.

MONSIEUR MAROIS GRAND HOMME D'AFFAIRES !

—Ce bon monsieur Marois que les déposants de la *Caisse d'Économie de Saint-Roch* regardent comme l'un des libérateurs de leurs... livrets vient d'être frappé d'un grand malheur ! Un déposant ayant consenti à lui vendre à perte un livret de £100 l'associé de la maison Prevost, Brunet et compagnie se trompa, en ne